

Prédication à Mâcon le 25 mai 2025

Temple de Nyons

Luc 15, 11 à 32 (le fils prodigue); Marc 16, 1 à 8 (la résurrection);

Jonas 2, 1 à 11 (texte réécrit)

Chers frères et soeurs

Chers amis

Nous voilà ensemble, autour de la Parole, pour nous accueillir dans l'Eglise et méditer ensemble pour chercher le Seigneur dans nos vies et comprendre le sens de nos vies.

C'est là notre témoignage. Témoignage qui est à renouveler sans cesse, à chercher sans cesse, pour toujours mieux le dire, le communiquer et le vivre.

Oui ! L'Esprit est là et il souffle pour nous rencontrer, nous emporter dans le monde de la vie, comme nous transformer sans cesse.

Il en est ainsi de l'histoire de cet homme-prophète Jonas que nous méditons ce matin.

Histoire singulière qui pose la question et du baptême et de notre vie spirituelle dans notre quotidien.

En effet, l'histoire de Jonas, fils d'Amittai, est symboliquement forte d'autant plus que son prénom signifie « la Colombe » et son nom « fils de la vérité et de la justice ».

Ce récit de Jonas nous montre un prophète qui pourrait être une caricature de prophète car cherchant à fuir loin de YHWH et de sa parole qui l'envoie dire à la grande ville de Ninive, puissante capitale politique de l'empire assyrien en Mésopotamie, qu'elle doit changer de comportement sinon elle sera détruite.

Jonas, le prophète qui porte mal son nom, fuit donc et part à l'opposer via la mer.

Étrange paradoxe d'une Colombe qui refuse de planer sur les eaux de la mort pour aller chercher la paix de Dieu.

Étrange paradoxe d'un homme-Colombe qui déclenche la colère de Dieu à travers une tempête et qui préfère plonger dans l'eau comme on choisit la mort pour fuir.

Mais c'est là où notre histoire commence, une histoire de baptême, mot qui signifie « plonger » comme une plongée en eau profonde, pour affronter la mort.

Une plongée qui est un face à face avec la mort pendant 3 jours et 3 nuits dans le sein d'un grand poisson convoqué par YHWH pour ensuite être « vomit » sur la terre sèche.

On ne vomit pas ce qui fait du bien au corps; On vomit ce qui rend malade. Ainsi c'est le retour à la vie que la mort ne supporte pas. C'est là où se niche notre espérance.

C'est de ce temps entre deux temps, temps du baptême, que nous méditerons ce matin en trois temps :

Tout d'abord nous verrons que le temps du baptême est le temps où « on se souvient de Dieu »;

Ensuite c'est voir la présence de Dieu dans sa vie.

Enfin, le temps du baptême est le temps de la vie plus forte que la mort.

C'est avec les mots du poète que Dieu nous parle aujourd'hui; Ce temps dans le ventre du « grand poisson » qui nous est raconté est, en effet, un psaume, un poème, sûrement mis là pour nous dire quelque chose de Dieu dans notre existence.

Ainsi nous pouvons entendre entre les lignes ces quelques mots : mes amis, dans nos détresses, nos malheurs, peut-être aussi nos peurs et nos incompréhensions, dans toutes ces descentes dans le ventre de la mort d'où l'on ne revient pas, je suis moi, YHWH, avec toi.

Vous allez me dire : mais quelle est l'utilité d'un « dieu avec nous » alors que nous sommes morts ?

C'est là où se pose la question du baptême et, en corolaire, de notre « vie spirituelle au quotidien » ?

En effet, comment comprendre la mort autrement que comme une fin de la vie?

Comment changer de point de vue ?

Comment sortir de nos enfermements multiples et divers qui sont autant de morts que de coupures avec la vie réelle ?

La vie spirituelle peut être comprise comme une ouverture de notre personne, de notre être sur non seulement la réalité de la vie de ce monde, que sur la réalité de ce que nous sommes.

Et Jonas est cet homme enfermé, en effet, dans ses paradoxes, sa colère et ses certitudes, comme il est enfermé dans le ventre du grand poisson : Ainsi, il est un prophète qui n'écoute pas son dieu et qui estime que toute personne qui n'aime pas YHWH doit mourir et non être pardonnée.

Ainsi, il ne cherche pas à connaître et à aimer Dieu, mais à penser à sa place.

Ainsi, il n'est plus en relation avec Dieu et avec l'existence dans la vie. Quelque part on peut dire qu'il prend la place de Dieu en se posant comme seule vérité.

C'est là, la mort de Jonas, sa véritable mort, qui le sépare et de Dieu et du reste de l'humanité.

Mais curieusement, c'est depuis sa « détresse », qu'il nomme aussi « séjour des morts », qu'il se « souvient du Seigneur ». C'est là notre première réflexion sur le baptême: le baptême c'est se souvenir de Dieu.

Voyez-vous être plongé dans l'eau c'est accepter de descendre au fond de l'eau, dans un « ventre » d'un grand poisson, pour y mourir.

Tel est le « séjour des morts », la shéol, dans l'imaginaire de l'Israël ancien.

Et ce qui retient l'attention du lecteur, c'est cet inattendu du Seigneur en forme d'une présence dans la mort qui tire vers le fond, et qui réveille en Jonas, le pro-

phète paradoxal, les mots de la présence, en forme d'une merveilleuse prière : dans ma détresse je me suis souvenu de toi, je t'ai appelé et tu m'a répondu.

La pointe de l'histoire est là où tout se dénoue par la grâce d'une présence, d'un changement de point de vu, qui permet de voir du possible là où Jonas ne voyait que de la mort.

Ainsi la belle parabole du « Fils prodigue » de l'Évangile qui raconte la descente dans la mort de ce jeune homme qui réclame à son père son héritage, qui dépense tout et qui descend au fond de la misère humaine.

Et la pointe de l'histoire, le tournant de l'histoire est là, quand il est précisé : « étant entré en lui-même, il se souvint que les serviteurs de son père était mieux traités que lui. Je vais aller lui demander pardon ».

Voyez-vous, quand nous cherchons à comprendre ce que veut dire la présence de Dieu dans notre vie, mais encore le sens du baptême et la spiritualité chrétienne, nous pouvons entendre, à l'écoute de ces deux histoires, que Dieu, le sens du baptême et notre spiritualité résident dans la possibilité que nous avons de re-lire notre histoire, les histoires de notre vie, de descendre là où il y a la mort, de recoller les morceaux éparses de l'existence, d'en comprendre le sens et de renaître à la vie enfin.

Nous avons donc là un mot clé dans celui de « relire » qui vient définir celui que Jonas prononce dans sa prière : « se souvenir »...de Dieu.

Mais Jonas va encore plus loin en prononçant celui de « voir » le Temple saint : « Je suis chassé loin de tes yeux; pourtant je reverrai ton temple saint ».

Je voudrais souligner avec vous deux choses qui me viennent à l'esprit alors que j'écris ces mots.

La première c'est le fait que, dans la mort, dans sa détresse, dans sa descente dans la mort, Jonas est celui qui se souvient et qui appelle au secours.

La seconde c'est cette assurance, qu'il exprime dans un futur proche, qu'il « reverra le Temple saint de YHWH ».

Ces deux choses, qui sont autant de « façons d'être », manifestent, expriment, disent avec force que YHWH, qui est traduit dans nos Bibles par Seigneur, est celui qui est présent dans le chaque jour de notre vie. Vie, nous le comprenons, qui parfois nous jette dans la mort.

C'est là notre deuxième réflexion : le baptême c'est voir la présence de Dieu dans notre vie.

En effet, malgré tous ses paradoxes de prophète, Jonas revoit et se rappelle de Dieu. C'est une façon d'affirmer que Dieu est là où Jonas est, même dans la mort.

Oui, si nous cherchons à définir voire à comprendre qui est Dieu, l'histoire de « Jonas le fuyard » nous dit que Dieu est d'abord « PRÉSENCE ».

C'est là sa confession de foi quand il affirme qu'il reverra le Temple saint et que sa prière est parvenue au Temple.

Et c'est ce que symbolise le baptême chrétien : Dieu est présence dans notre vie; il est là où nous sommes.

Mais cheminons un peu plus loin et cherchons à voir ce que cette présence nous dit à chacun .

En effet, affirmer ainsi que Dieu est « présence » peut agacer alors que, peut-être, nous vivons des épreuves de toutes sortes à telle enseigne que nous ne voyons plus et comprenons plus Dieu.

Mais c'est là où l'histoire de cet homme qui est dans la tourmente de la vie, témoigne d'une issue possible en réalisant que Dieu est présent malgré tout.

Autrement dit, il s'agit d'entendre que, si nous, nous ne sommes pas avec Lui, Lui, le Seigneur, est avec nous.

Autrement dit, quand nous témoignons que Dieu est « PRÉSENCE » nous disons que nous avons réalisé que le Seigneur de notre vie ne nous juge pas et ne nous exclut pas, mais nous attend. « Amour et patience » pourraient être synonyme de « présence de Dieu ».

Mais encore, la suite logique de notre méditation propose d'entendre, dans cette « Présence de Dieu », que Dieu n'est pas là où on le met.

En effet, à l'instar de Jonas, nous pouvons être prisonnier de pseudos vérités, de définitions de Dieu et de son agir sans jamais écouter une autre voix que la notre.

Ainsi l'expérience de Jonas, et sa plongée dans les abysses de la mort, fait résonner, dans les creux de notre existence, que Dieu est là où on ne l'attend pas ou plus !

Ainsi quand nous parlons de « Présence de Dieu dans notre vie », nous témoignons que Dieu peut se définir par cette formule comme « l'attendu-inattendu ».

C'est à dire comme cet accueille, totalement inattendu, du fils rebelle par le père;

Inattendu autant dans le fond que dans la forme : le père est celui qui, contre toute attente, court vers son fils et qui clame partout: « mon fils était perdu et il a été retrouvé » réjouissons-nous et faisons la fête !

comme cette personne du Christ Jésus, attendu depuis toujours mais complètement inattendu dans ses paroles, ses actes et sa présence.

Et que dire de cette inattendu que représente le tombeau vide de la résurrection sinon que Dieu est, effectivement, avec nous dans la vie de tous les jours.

C'est là notre troisième et dernière réflexion qui propose d'entendre que le baptême c'est recevoir cette assurance que la vie est plus forte que la mort.

C'est cette belle confession de foi de Jonas, prononcée au fond de la mort : « C'est au Seigneur qu'appartient le salut », qui vient résumer notre réflexion sur le baptême et donner du sens à notre spiritualité.

En effet, c'est le Seigneur qui sauve. Il nous sauve c'est à dire, il nous permet de comprendre la vie qui nous est donnée comme un bien merveilleux à vivre.

Et la résurrection, dans son côté incroyable, raconte l'histoire de la présence de Dieu auprès de Jonas comme de chacun de nous.

Jonas qui, finalement, confesse que « c'est au Seigneur qu'appartient le salut », affirmant ainsi que c'est le Seigneur qui, de par sa présence, permet de marcher dans la vie, dans l'existence.

En effet, que dire de ces femmes de la résurrection qui marchent vers le tombeau de Jésus et qui ne le trouvent pas mais un jeune homme à la place qui leur dit que Jésus n'est pas là mais qu'il les précède et les attend ? Elles sont reparties pleines de peur, précise l'évangile de Marc.

Et, voyez-vous, c'est là le sens du baptême, la vie plus forte que la mort, c'est ce renversement possible dans nos histoires de vie qui consiste à trouver, à l'instar des femmes au tombeau, à la place de la mort la vie.

Et la peur de ces femmes réside dans le fait de voir la vie devant elles.

Et le renversement réside dans le fait de réaliser, qu'effectivement, le Seigneur m'attend sur le chemin, malgré tout.

Ainsi, affirmer que la vie est plus forte que la mort, c'est affirmer que nous pouvons toujours renaître, malgré nos défaillances. Nous sommes toujours pécheurs et toujours pardonnés, à nous de recevoir la vie et de sortir du tombeau.

Alors, toi qui est là ce matin, nous qui sommes là les uns avec les autres, reçois et recevons tous cette assurance

que dans tous les temps de notre vie nous pouvons nous souvenir de Dieu;

que ce Dieu, que nous ne cessons jamais de chercher, est celui qui est « PRÉSENCE ».

Reçois, ce matin la « présence » de Dieu dans ta vie.

Présence qui te sort de ton tombeau et te propose de revivre.

Présence qui est l'Esprit de Dieu qui souffle, dans tous les creux de ta vie, que la vie est plus forte que la mort.

AMEN



Pasteur Pierre-Emmanuel Guibal